

El Mouradia, cul-de-sac de la République ?

Quoi qu'il dise ou fasse, dans les semaines ou les mois qui sont devant nous, le régime de Bouteflika ne survivra jusqu'à son terme que grâce aux inerties présentes dans la société elle-même. En ce qui le concerne, le temps du messianisme et du monopole de la vérité est clos jusqu'à le contraindre aux silences significatifs. Une autre saison a commencé timidement, ici il est vrai, mais plus flamboyante de colère à Tunis et au Caire. Critiqués, désavoués et même déboulonnés comme de vulgaires malfrats, les pouvoirs personnels, semblables au nôtre, découvrent les vertiges de la chute.

Expliquant avec subtilité le «retard d'allumage» d'Alger et le feu de paille qui fit illusion un court instant des spécialistes en psychologie des masses nous disent qu'il y a autant de différence entre le «comportement» de l'Algérien, le Tunisien et l'Egyptien qu'il y a de nuances marquées parmi leurs dirigeants et les contextes dans lesquels ils gouvernent. Autrement dit, Benali, Moubarak et Bouteflika sont des produits de processus histo-

riques dissemblables sauf que l'on passe sous silence leur dénominateur commun qui est une longévité hors normes. Premier de cordée de cette troïka arabe, le président égyptien (1981 à ce jour) a montré la voie aux suivants : celle qui consiste à abuser impunément de la Constitution en la violant selon la nécessité que l'on connaît. Or, l'erreur que l'entourage a fait faire à Bouteflika était de le convaincre, en 2008, que sa popularité était intacte, que sa réélection serait acquise sans le recours à la fraude et que lui-même était en... devoir (!) de ne pas quitter le navire. Le scénario était banal et il valait la même dose d'aveuglement qui contamina et le Tunisien et l'Egyptien. Cependant, à la différence justement de l'histoire de l'un et de l'autre, l'Algérie qu'il gouverne depuis 1999 s'était dotée au cœur de la tourmente du pacte constitutionnel de l'alternance qu'il piétina allègrement.

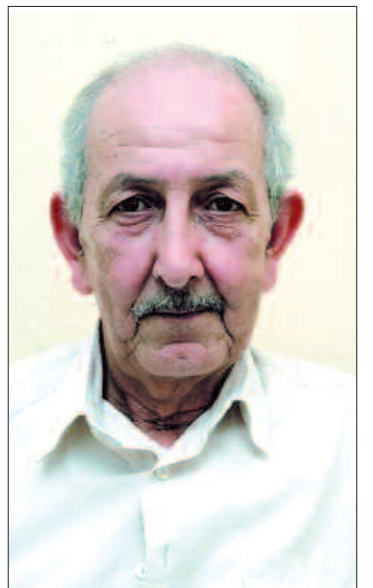
Lui qui n'était pas sans ignorer que l'on ne gouverne pas ce pays plus longtemps que ne le veut la règle et surtout jamais seul fit le contraire. S'emparant de tous les privilèges réga-

liens, il parvint à mettre en coupe réglée la neutralité de l'administration, la probité de la justice, la transparence des finances publiques et l'existence des libertés publiques.

Enfermé intellectuellement dans ses propres contradictions, le chef de l'Etat cherche sans doute une voie de sortie politique autre que le départ intempestif au moment où les nuages s'amoncellent. Mais comment ? Pour l'instant, seule la rumeur ne cesse de courir à propos d'une «forte initiative» de sa part. L'attente dure et l'imminence de grandes décisions, chaque jour reportées, contribue, à l'inverse, à mettre à cran l'opinion. Celle-ci, de plus en plus perspicace, croit de moins en moins en sa capacité à satisfaire, à la fois, les doléances relatives à un changement global des mœurs politiques et sa volonté de lever les interdits liberticides comme l'état d'urgence. Ainsi, El Mouradia apparaît désormais comme le cul-de-sac de la République et l'impasse où vient s'échouer l'Etat et son fonctionnement. La formule n'est sûrement pas gratifiante pour le personnage qui l'occupe depuis trop

longtemps. Car si, jusqu'à récemment, les escarmouches politiques sont parvenues à écorner son image, elles n'ont par contre guère réussi à le déstabiliser totalement. C'est ce que le désaveu des émeutes nationales du début a fait. Elles sont peut-être la plus cinglante fin de non-recevoir qui lui est administrée après celle de la crise de la Kabylie en 2002. Une paralysie de cette amplitude s'analysant loin des codes classiques de la politique signifie que les rustines économiques (injection fantaisiste de l'argent dans le soutien aux prix, etc.) sont inopérantes sans une refonte globale de l'Etat et ses institutions.

La colère, qu'elle fût latente souvent et violente parfois, souligne bien mieux le désarroi moral du pays que ne le font les cliquotants rouges des analystes. Du maire du village jusqu'au chef de l'Etat, elle ne désire plus épargner le moindre symbole de la faillite et son corollaire le malheur collectif. Sociologiquement, le divorce est consommé dans les mêmes termes qu'en Tunisie et en Egypte, notamment. En effet, la rue ou plutôt les rues des ces autocraties ont appris à



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

illustrer par l'exemple quelques vocables du lexique de l'infamie. Elles savent comment «légèder», comme l'on dit d'une photographie, les mots : forfaiture, imposture et turpitude. En clair, derrière chaque soupçon, elles n'hésitent plus à donner des noms et à décrire le cheminement de la prédation du bien public et les procédés de la dépossession. Que l'on ne s'étonne pas, par conséquent, que les rues d'Algérie imitent celles de leurs cousins et conjuguent le verbe «dégager» au mode impératif.

B. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

De la douleur de se séparer d'un gouvernement aussi compétent !

Contrairement aux rumeurs malveillantes, c'est toujours Abdekka qui dirige l'Algérie.

Droit dans le mur !

Il paraît que les tractations là-haut font rage. Prononcez-le «là-haut» en adoptant une posture particulière, le menton, et donc la tête qui va avec, levés vers un point indéfini, dans les nuages, s'il fait nuage, ou dans le vague et le flou, s'il fait vague et s'il fait flou. Personnellement, je comprends tout à fait que les tractations fassent rage autour du changement de gouvernement. Ce n'est pas facile de remplacer un Amar Tou aux transports ! Dis-moi, toi, qui tu vas mettre à la place de Si Amar qui pourra nous faire oublier ces moments délicieux où le Monsieur, toujours tiré à quatre épingles, invitait fermement les caméras de l'ENTV à le suivre dans ses virées mémorables dans les boyaux boueux du futur-ex-métro d'Alger, nous promettant l'entrée en service de ce moyen de transport public pour les 15 de chaque mois à venir ? Qui, hein ? Par qui remplacer Ould Abbès à la santé, l'homme qui, après avoir longuement parlé et s'être enfin fait comprendre par les autobus, a lié une relation unique et intensément passionnelle avec tous les cartons de médicaments qu'il croisait dans les cagibis des hôpitaux, nous expliquant avec force détails que le moindre de ces cartons devait avoir sa griffe avant de se voir ouvrir et livrer ainsi son contenu à des malades déjà morts ? Qui, hein ? Par qui, Allah yarham babak remplacer Temmar ? L'homme qui ne sait plus lui-même si sa dernière réforme du secteur de l'industrie remonte à son goûter de 16 heures ou à son déjeuner de midi, à moins qu'il ne

l'ait décidée, cette réforme, au petit dé ? Qui, hein ? Par qui, s'il te plaît remplacer un Benbada ? Un ministre du Commerce qui, en pleine émeute, pointe son long index en direction de Rabrab, l'accablant de tous les maux, lui faisant porter toute la responsabilité des augmentations des prix de l'huile et du sucre, pour revenir ces dernières heures, parce qu'apparemment son index aurait été pincé violemment, nous jurer que Rabrab n'y est pour rien ? Qui, hein ? Par qui remplacer un Ould Kablia qui s'empresse d'inviter les partis politiques à introduire des demandes d'autorisation de manifester pacifiquement, pour, aussitôt son vœu exaucé, introduire pas très pacifiquement 4 000 flics dans la capitale et leur ordonner de taper sur tout ce qui bouge dans le sens contraire du régime de bananes surgelées qui nous non-gouverne ? Qui, hein ? Par qui remplacer une Khalida Toumi qui s'occupe de l'abattage des arbres non conformes aux scripts, des waâdate, des «années de l'Algérie machin» ou encore des «défilés flashions-week tartempion» ? Qui, hein ? Tu vois bien que ce n'est pas facile ! Tu comprends qu'il faille de longues tractations pour se séparer d'autant de lumières et de compétences. Moi, je propose, une fois le nouveau gouvernement annoncé, que nous allions tous en procession, munis de mouchoirs en papier consoler ceux qui, là-haut (maintenez la tête toujours levée vers un point indéfini dans les nuages en prononçant ce «là-haut»), le cœur déchiré et les yeux encore empués de larmes, auront pris la lourde décision de changer ce gouvernement. Cette formidaaaaaable Dream-Team de l'échec ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

